

JEAN DIT CAZAUX & ASSOCIÉS

COMMISSAIRES-PRISEURS • BORDEAUX
GÉRARD SAHUQUET • PHILIPPE ROYERE



JEUDI 3 DÉCEMBRE 2020
14H30

VENTE EN LIVE ONLY

**Collection George-Daniel de Monfreid
et Henry de Monfreid**

**Ensemble de mobilier et objets
ayant garnis le Domaine de Sully.**

**Collections particulières et divers,
écrin de Madame X et divers**

Hôtel des Ventes Rive Droite

GERARD SAHUQUET - PHILIPPE ROYERE

Commissaires-Priseurs Habilités Associés – Bertrand de MALET, Associé

280 avenue Thiers 33100 Bordeaux – Tél : 05 56 32 32 32

www.interencheres.com/33004 et www.jeanditcazauxetassocies.fr
jdcazauxetassocies@encheres-bordeaux.com

Provenant de la famille de l'artiste George-Daniel de MONFREID deux autoportraits de 1889 et 1906, les bois gravés par lui-même pour Noa Noa d'après Paul Gauguin et ses carnets journaliers.



George-Daniel de Montfreid à 20 ans
(photographie vers 1876)



Sur leurs voiliers père et fils
Daniel de Montfreid croisière en mer rouge
(casquette blanche – vers 1882)
son fils 40 ans plus tard

Bien qu'il fût né à New York en 1856, le village de Corneilla de Conflent dans les Pyrénées Orientales est le lieu d'enfance de George Daniel de Monfreid, berceau familial auquel le peintre restera attaché et dont les paysages deviendront une source d'inspiration.

En 1876, Monfreid s'inscrit à l'Académie Julian où il est permis d'entrer sans concours, on n'y paye que le modèle et les cours à un prix modeste.

M. Denis, E. Bernard, E. Vuillard l'ont fréquenté bénéficiant de son enseignement libre, éloigné de l'académisme promu par Jean-Léon Gérôme.

Après avoir interrompu pendant quelques années son apprentissage, l'artiste reprend en 1882 ses études chez Colarossi et fréquente E. Schuffenecker qui lui présentera plus tard Paul Gauguin à son retour de Martinique.

Maillol, rencontré en 1887, et Monfreid suivent les principes édictés par les premiers impressionnistes basés sur la valeur chromatique de l'ombre et de la lumière où dominent les couleurs complémentaires. Cette courte période divisionniste ne dure chez Monfreid que 3 ans.

En 1889, après avoir passé 1 an à Pont-Aven, Paul Gauguin, de retour à Paris, entraîne Laval, Bernard, Anquetin, Roy, Schuffenecker et Monfreid à participer à l'exposition du « *Groupe Impressionniste et Synthétiste* ».

Après moult discussions Gauguin impose que Pissarro, Seurat et autres néo-impressionnistes n'en fassent pas partie.

Le lieu trouvé par Schuffenecker est le Café des Arts de M. Volpini situé face à l'entrée de l'Exposition Universelle, qui commémore le centenaire de la Révolution française.

Monfreid expose 3 tableaux dont son *Autoportrait à la veste blanche*. La critique a été très favorable.

En 1891, avant son départ pour Tahiti, Gauguin visite le Salon des Indépendants et félicite Monfreid qui y expose 5 toiles. De cette période date l'amitié indéfectible qui les unira.

En 1893, Monfreid peint de concert avec Paul Gauguin, qui prépare une exposition chez Durand-Ruel.

Les deux peintres ont pour traits communs une simplification des contours, un abandon du cerné et des couleurs vives appliquées en aplat.

Aucun des deux artistes, au cours de leur carrière, ne rencontra un succès commercial, se battant sou à sou pour assurer un difficile quotidien.

En juin 1895, Monfreid s'entretient avec Gauguin avant son départ définitif pour la Polynésie, s'ensuit une relation épistolaire jusqu'à la mort de son ami (Lettres de Paul Gauguin à George-Daniel de Monfreid précédées d'un hommage par Victor Segalen, éd. Georges Crès et Cie, 1918).

Vers 1900, Monfreid élargit son art à la sculpture, à la poterie peinte et à la réalisation de vitraux, ce qui lui permet de recevoir quelques commandes officielles.

Doté d'un solide métier et bien qu'il ait conscience du génie de Gauguin, Monfreid n'a pas subi l'emprise écrasante du Maître, peignant en laissant lire court à sa propre inspiration artistique.

Le 9 mai 1903, Gauguin décède aux îles Marquises (Océanie). La nouvelle mettra plus d'un mois à parvenir à Monfreid qui devient son exécuteur testamentaire, commençant par l'inventaire des tableaux et bois laissés en dépôt chez les marchands Vollard, Fayet, Chaudet ... puis se chargeant de rapatrier les œuvres restées dans les îles.

« *Reçu la nouvelle, en revenant du bain, que Gauguin est mort aux îles Marquises. Je me hâte d'écrire à Vollard pour lui demander les comptes de Gauguin. Téléphoné à M. Fayet la nouvelle, et passé commander des faire-part* » (Carnet journalier du dimanche 23 août 1903).

Parallèlement à ce travail de mémoire, Monfreid se livre à une peinture intimiste qu'il expose au printemps 1906 chez Vollard.

Il nous laisse une œuvre cohérente et forte.

Doté d'un grand talent et bien qu'il ait conscience du génie de Gauguin, Monfreid n'a pas subi l'emprise écrasante du Maître, peignant en laissant libre cours à sa propre inspiration artistique.

Maurice Denis, parlant de Monfreid, lors de la rétrospective qui lui est consacrée en 1938 à la Galerie Charpentier, le décrit ainsi :

« *Un homme a consacré sa vie à l'amitié de Gauguin : un peintre a sacrifié son orgueil d'artiste à la gloire de Gauguin...* »

Marc OTTAVI

Source : Marc & Laure Latham, Loize, Rotonchamp et le catalogue du Musée de Narbonne.



GEORGE-DANIEL DE MONFREID (1856-1929)

Autoportrait à la veste blanche, 1889

Huile sur toile

Signée en bas à gauche « Daniel » et datée « 14 juin 1889 »

65 x 49 cm

40 000 - 60 000 €

Expositions :

Paris, Café des Arts (chez M. Volpini), 1889.

Paris, Galerie Charpentier, « George Daniel de Monfreid et son ami Paul Gauguin », 1938, n° 11.

Narbonne, Musée d'Art et d'Histoire de Narbonne, « La création artistique dans le Languedoc-Roussillon vers 1889 », 1er juillet au 1er octobre 1989, n° 42 (étiquette au dos).

Perpignan, Palais des Congrès, « 1894-1908 : le Roussillon à l'origine de l'art moderne », 1998 (repr. p. 54).

Narbonne, Musée d'Art et d'Histoire de Narbonne, George Daniel de Monfreid, le confident de Gauguin, 18 octobre 2003 au 18 janvier 2004, n° 12 (ref. et repr. pp. 36-37) (étiquette au dos).

Cleveland, The Cleveland Museum of Art, « Paul Gauguin : Paris, 1889 », 10 avril 2009 au 6 juin 2010, n° 32 (étiquette au dos).

Provenance :

Atelier de l'artiste.

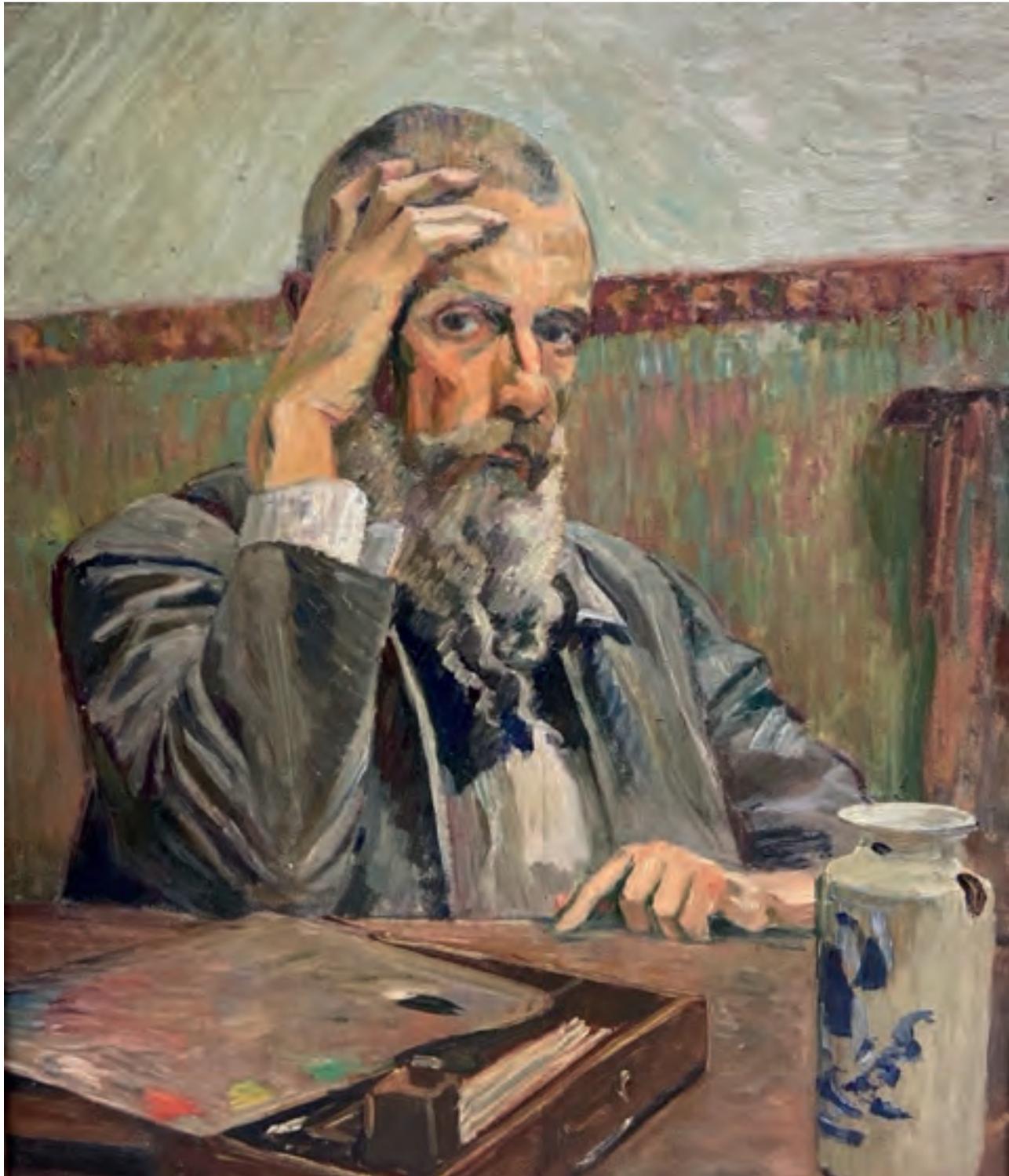
Henry de Monfreid puis par descendance.

Bibliographie :

Revue Conflent, n° 165, « Georges-Daniel de Monfreid », 1990 (n° 11 et repr. p 35).

Catalogue raisonné, « Le confident de Gauguin », Musée de Narbonne, 2003, n° 24 p. 135.

M & L Latham, George Daniel de Monfreid, artiste et confident de Gauguin, éd. de l'Officine, 2016, repr. p. 51.



GEORGE-DANIEL DE MONFREID (1856-1929)

Autoportrait à la boîte de peintures, 1906

Huile sur papier contrecollé sur carton

Monogrammée et datée à gauche

56 x 46,5 cm

15 000 - 20 000 €

Un courrier d'Amélie de Monfreid Dubarry, petite-fille de l'artiste, en date du 15 juin 1976, sera remis à l'acquéreur.

Provenance :

Atelier de l'artiste.

Agnès Huc, fille de l'artiste.

Amélie de Monfreid Dubarry, petite-fille de l'artiste puis par descendance.

Expositions :

Narbonne, Musée d'Art et d'Histoire de Narbonne, George Daniel de Monfreid, le confident de Gauguin, 18 octobre 2003 au 18 janvier 2004, n° 37 (repr. p. 81)

Bibliographie :

Revue Conflent, n° 165, « Georges-Daniel de Monfreid », 1990 (repr. p 35).

Catalogue raisonné, « Le confident de Gauguin », Musée de Narbonne, 2003, n° 111 p. 149.

M & L Latham, George Daniel de Monfreid, artiste et confident de Gauguin, éd. de l'Officine, 2016, repr. p. 189.

Ce tableau a été réalisé par George-Daniel de Monfreid à la demande du marchand Gustave Fayet.



Couverture

LE MANUSCRIT DE NOA NOA (1893-1894)

Le récit de Noa Noa raconte les souvenirs du premier voyage de Gauguin à Tahiti mêlant la chronique de ses amours avec Tehema et l'imaginaire ancestral maori
Cette tentative d'explication de ses tableaux polynésiens était destinée au public parisien que les sujets exotiques de ses toiles pouvaient choquer.

De fait, il existe plusieurs versions de ce récit qu'Isabelle Cahn résume dans le numéro 6 d'Artabsolument en 2003 :

« [...] existe trois versions [...] la plus ancienne est une simple liasse de papier peu illustrée [...] aujourd'hui au Getty Center ».

La deuxième version, dont le texte a été retravaillé avec Charles Morice, fut réutilisée et en partie réécrite par Gauguin pour composer un album illustré d'aquarelles, de gravures sur bois, de pochoirs et d'une photographie recolorisée (collection du musée d'Orsay).

Expurgée de certains commentaires de Morice, elle comportait de nombreuses pages blanches.

C'est cette deuxième version qui servit de support aux

ouvrages illustrés pour nos bois gravés par George-Daniel de Monfreid.

La troisième version est une reprise du texte initial de Gauguin par Morice, enrichie d'explications naïves et poèmes (conservée à la Temple University Library à Philadelphie).

Différentes éditions de ces trois versions ont été publiées dans « La Revue blanche » en 1897, aux éditions La Plume en 1901, aux éditions Kunst und Kunstler en 1907 (en allemand), aux éditions Crès en 1924 et aux éditions Meier-Graefe en 1926.

(Les éditions posthumes à la mort de Monfreid ne sont pas citées).

Malgré les réclamations de propriété intellectuelle des héritiers Morice, qui considéraient leur père comme co-auteur du texte Noa Noa, et les requêtes de Mette Gauguin, veuve de l'artiste, qui demandait la propriété de l'ouvrage, Monfreid, en temps qu'exécuteur testamentaire, réussit à publier l'ouvrage de Noa Noa et le conserva jusqu'en 1927, pour en faire don à l'État français.

26 bois gravés par George-Daniel de MONFREID pour « Noa Noa », récit de Paul Gauguin 23 sont publiés dans les feuillets intérieurs de l'édition de Crès de 1924

A noter que le bois destiné à orner la couverture est celui de l'édition de luxe de 1926 (Bois gravé 35, 32,5 x 25 cm)

Y est joint un projet de couverture (Bois gravé 34, 29 x 20,3 cm) et un sceau (Bois gravé 36, 32,5 x 25 cm)

Les bois sont rangés par ordre d'apparition dans l'ouvrage de Crès de 1924 :

- p. 1 : Bois gravé 24 (8 x 9,5 cm)
 - p. 2 : Bois gravé 8 (6,5 x 6,5 cm)
 - p. 3 : Bois gravé 22 (8 x 9,5 cm)
 - p. 25 : Bois gravé 9 (5,5 x 5,5 cm)
 - p. 26 : Bois gravé 25 (11,5 x 9,5 cm)
 - p. 29 : Bois gravé 28 (8 x 9,5 cm)
 - p. 51 : Bois gravé 19 (8 x 9,5 cm)
 - p. 57 : Bois gravé 12 (5,5 x 5,5 cm)
 - p. 58 : Bois gravé 26 (8 x 9,5 cm)
 - p. 73 : Bois gravé 10 (5,5 x 5,5 cm)
 - p. 75 : Bois gravé 18 (8 x 9,5 cm)
 - p. 79 : Bois gravé 3 (3,5 x 9,5 cm)
 - p. 81 : Bois gravé 23 (8 x 9,5 cm)
 - p. 99 : Bois gravé 4 (3,5 x 7,5 cm)
 - p. 101 : Bois gravé 20 (8 x 9,5 cm)
 - p. 106 : Bois gravé 1 (4 x 9 cm)
 - p. 107 : Bois gravé 14 (8 x 9,7 cm)
 - p. 139 : Bois gravé 11 (5,5 x 5,5 cm)
 - p. 141 : Bois gravé 16 (8 x 9,5 cm)
 - p. 143 : Bois gravé 21 (8 x 9,5 cm)
 - p. 152 : Bois gravé 2 (5 x 8,5 cm)
 - p. 153 : Bois gravé 27 (9,5 x 8 cm)
- Sceau (dernière page) : Bois gravé 31 (8 x 8 cm)



p107



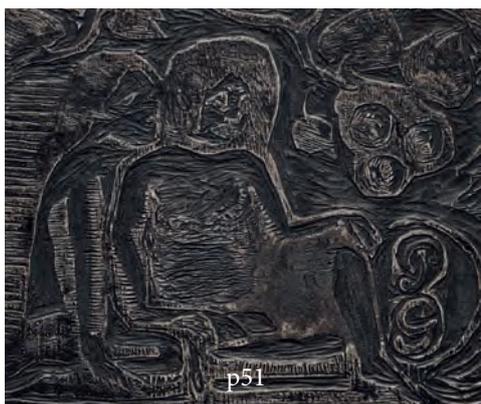
p139



p141



p25



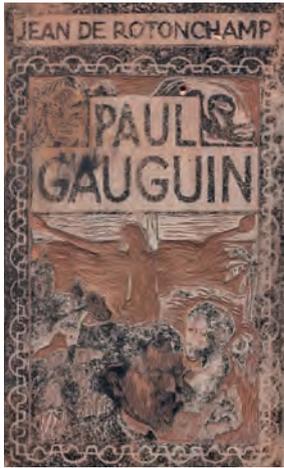
p51



p3

Le lot 6 000 - 8 000 €

26 bois gravés pour des illustrations par George-Daniel de MONFREID
(tous les bois sont visibles sur le site de l'Etude et de l'expert)



2 bois gravés par George-Daniel de MONFREID pour « Paul Gauguin », texte de Jean de Rotonchamp

Bois gravé 32 (projet de couverture, 22 x 13,5 cm) (reproduit)
Bois gravé 33 (projet de couverture, 22 x 13,5 cm)



1 bois gravé par George-Daniel de MONFREID pour « René Leys », texte de Victor Segalen : Bois gravé 37 (20 x 28,5 cm)



6 bois gravés par George-Daniel de MONFREID pour « Les Immémoriaux », texte de Victor Segalen, éd. G. Crès, 1921
4 sont publiés dans l'édition de 1921 et 2 sont des projets.

Couverture : Bois gravé 38 (19 x 12,6 cm) (reproduit)
p. 11 « Le récitant » : Bois gravé 17 (7,5 x 9,5 cm)
p. 135 « Le parler ancien » : Bois gravé 15 (8 x 10 cm)
p. 173 « L'ignorant » : Bois gravé 30 (7,5 x 9,5 cm)

Projets :

1 bois gravé pour « Des livres Maori » de Victor Segalen : Bois gravé 40 & 41 (recto-verso, 12 x 20,5 cm)
1 bois gravé pour Paofai : Bois gravé 39 (17 x 23 cm)



1 bois gravé par George-Daniel de MONFREID pour « Exposition de quelques tableaux et gravures » : Bois gravé 48 (17,2 x 11,6 cm)



1 bois gravé par George-Daniel de MONFREID pour « Ex Libris G. Daniel de Monfreid » : Bois gravé 48 (13 x 10 cm)



4 bois gravés par George-Daniel de MONFREID pour des scènes bibliques ou maçonniques :
L'annunciation : Bois gravé 45 (18,3 x 24,7 cm)
« Tête de Christ » : Bois gravé 46 (18,5 x 25 cm)
« In principio erat verbum » : Bois gravé 44 (18,5 x 25,2 cm) (reproduit)
« Adam et Eve chassés du paradis » : Bois gravé 50 (18,5 x 25 cm)



2 bois gravés par George-Daniel de MONFREID pour de paysages :

« Corneilla avec bœufs attelés » : Bois gravé 42 (30,2 x 23,6 cm) (reproduit)
« La mosquée d'Hamoudi à Djibouti » : Bois gravé non numéroté (25,3 x 32 cm)



3 monogrammes, bois gravés par George-Daniel de MONFREID (5 x 5 cm ; 3,5 x 4 cm ; 3 x 4 cm)
Voir reproduction en p. 2

5 bois gravés par George-Daniel de MONFREID non publiés :

Bois gravé 5 (7 x 4,5 cm)
Bois gravé 6 (5,5 x 8,3 cm)
Bois gravé 7 (5,5 x 5,5 cm) (reproduit)
Bois gravé 13 (4,5 x 7,5 cm)
Bois gravé 29 (7 x 9,5 cm)



1 bois gravé par George-Daniel de MONFREID pour « Mon pauvre Tom » : Bois gravé 49 (14 x 18 cm)



GEORGE-DANIEL DE MONFREID (1856-1929)
Ses carnets journaliers de 1896 à 1907, de 1909 et de 1916-1929

Se rapportant : aux rencontres, à la vie courante, aux voyages, aux relations artistiques, aux commentaires sur l'art, aux projets d'exposition, à l'avancement de ses peintures ou celles d'autres artistes ...

Principaux noms cités tout au long de ces carnets :

Albert André ; Boutet de Monvel ; Brouillon ; Cézanne ; Cros ; Devèze ; Douanier Henri Rousseau ; Durand-Ruel ; d'Espagnat ; Fayet ; Gauguin ; KX Roussel ; Le Rouge ; Maillol ; Matisse ; Maufra ; Meilheurat ; Morice ; Morisot ; Munch ; Nogué ; Op de Beeck ; Paco Durio ; Renoir ; Schuffenecker ; Sérusier ; Slevinsky ; Soubielle ; Steinlen ; Valtat ; Van Gogh ; Vollard ...

1896 : 4 carnets trimestriels. En marge 8 dessins à l'encre.

Mardi 24 mars : « Aux Indépendants toute la journée je me chamaille avec le président de la commission de placement Lassellaz, à propos des envois de Brouillon. D'ailleurs tous ces « pompiers » sont insipides »

1897 : 1 carnet annuel. En marge 1 dessin à l'encre (1er octobre).

Mardi 28 avril : « Je reçois par un commissionnaire une caisse contenant des toiles de Gauguin et une lettre d'un monsieur Gouzer officier de marine qui s'est chargé du paquet depuis Tahiti. »

1898 : 4 carnets trimestriels.

Samedi 5 février : « Vu Thadée Nathanson pour lui parler au sujet de Gauguin. De là sur son conseil, je vais voir Degas qui me reçoit fort bien malgré la réputation qu'on lui fait. »

Vendredi 25 février : « Je vais dès le matin prévenir Roussel que les toiles de Gauguin sont chez moi pour en choisir une qu'il doit acheter. Visite de Lerolle qui choisit une toile de Gauguin pour 200 francs. »

1899 : 4 carnets trimestriels. En marge 1 dessin à l'encre (27 octobre).

Mercredi 11 janvier : « Lettre de Gauguin. Écrit à Valtat »

Vendredi 16 juin : « Valtat apporte des toiles pour les faire voir à Lelong lundi »

1900 : 1 carnet annuel.

Vendredi 9 mars : « Je vais faire des courses pour Gauguin, je vois Portier, Vollard ... et écris à Gauguin à qui je remets un chèque de 750 francs (Bibesco) »

1901 : 4 carnets trimestriels.

Jeudi 17 octobre : « Temps de pluie. Commencé à peindre une nature morte de pommes dans l'atelier. »

1902 : 4 carnets trimestriels.

Samedi 8 novembre : « Lettres d'Henry et de Gauguin qui parle de revenir. »

1903 : 4 carnets trimestriels.

Dimanche 23 août : « Reçu la nouvelle, en revenant du bain, que Gauguin est mort aux îles Marquises. Je me hâte d'écrire à Vollard pour lui demander les comptes de Gauguin. Téléphoné à M. Fayet la nouvelle, et passé commander des faire-part »

1904 : 1 carnet annuel.

Vendredi 1er juillet : « Passé presque toute la journée à relire les lettres de Gauguin et compulsé ce qui a rapport aux comptes de Chaudet. »

Jeudi 24 novembre : « Suis au ministère des Colonies où l'on me remet des paperasses de Gauguin. »

1905 : 4 carnets trimestriels.

Samedi 25 février : « Brouillon vient encore prendre des notes sur Gauguin et s'en va vers 11h1/2 »

1906 : 4 carnets trimestriels.

Mercredi 28 février : « Je me décide à aller porter à Louis le papier qu'il m'a envoyé hier pour tirer les bois de Gauguin. »

1907 : 4 carnets trimestriels.

Dimanche 10 février : « Les premiers arrivants de « Art & Science » entrent vers 10h sous la conduite de Hamm et Nazziroli. On est bientôt une trentaine (au moins) et je me mets à leur causer de Gauguin ... comme je peux ! »

1909 : 4 carnets trimestriels.

Samedi 27 mars : « Je passe ma matinée à écrire à Charles Morice pour lui interdire la publication de « Noa Noa » (nouvelle édition) à Mme Gauguin, à ce sujet. »

1916 : 4 carnets trimestriels.

Samedi 26 août : « Reçu de Victor Ségalen l'exemplaire de grand luxe sur Papier Impérial de Corée de ses « peintures » avec dédicaces imprimées et manuscrites. »

1917 : 4 carnets trimestriels.

Jeudi 8 février : « Je dessine quelques accessoires au bois à graver du portrait de Gauguin. »

1918 : 4 carnets trimestriels.

Mercredi 6 février : « Je me mets à repeindre les raccords de l'aquarelle qui s'est détachée du manuscrit de Gauguin. »

1919 : 1 carnet annuel.

Mardi 1er juillet : « Trouvé les exemplaires envoyés par Crès « des lettres de Gauguin »

1920 : 4 carnets trimestriels.

Jeudi 27 mai : « Je vais ensuite voir les gravures exposées par Gaspard Maillol, rue des Saints-Pères. J'y trouve un jeune peintre qui me demande à voir mes Gauguin. »

1921 : 4 carnets trimestriels.

Vendredi 11 mars : « Lettre de la Sté des Droits d'auteur. J'y réponds (héritier Gauguin). »

1922 : 4 carnets trimestriels.

Jeudi 13 avril : « Continué mon bois et essayé de dessiner un cul de lampe pour le « Noa Noa » d'édition courante. »

1923 : 4 carnets trimestriels.

Mardi 20 novembre : « Lettre de M. Andry-Farey, conserv. du musée de Grenoble. Il envoie deux photos de tabl. de Gauguin. Je lui réponds. »

1924 : 4 carnets trimestriels.

Vendredi 22 février : « J'ai la visite de Lucas, l'associé de Dru ; il me montre un faux Gauguin. »

1925 : 4 carnets trimestriels.

Vendredi 12 juin : « Je compulsé un instant les deux « Noa Noa » (Meier-Graefe). »

1926 : 4 carnets trimestriels.

Vendredi 23 juillet : « J'écris à Mme Wollheim pour savoir ce qu'il advient de Noa Noa. »

1927 : 4 carnets trimestriels.

Jeudi 13 janvier : « Je range un peu et prépare le « Cheval Blanc » que les porteurs du Louvre viennent chercher vers 9h3/4. »
(Tableau de Gauguin aujourd'hui conservé à Orsay).

Jeudi 10 février : « Je me rends chez Paco Durio pour lui rendre un bois de Paul Gauguin. »

1928 : 4 carnets trimestriels.

Lundi 10 septembre : « Je reçois une lettre insistant pour l'envoi de mes tableaux prêtés à une galerie de Berlin. »

1929 : 4 carnets trimestriels.

Jeudi 10 octobre : « Enfin je vais rue de Tocqueville voir le jeune avocat Henri Berton pour l'affaire contre Pola Gauguin. »

L'ensemble des carnets 10 000 à 15 000€



MAURICE DENIS (1870-1943)

La Fontaine, circa 1907-1908

Tempera, traits de crayon noir et bleu sur papier doublé sur toile

Signé à droite vers le milieu

99 x 158 cm

18 000 - 20 000 €

Petites déchirures.

Historique :

La version aboutie de notre tableau est conservée au Musée Maurice Denis à Saint Germain en Laye.

Bibliographie :

L'œuvre est citée par André Péroat dans la revue « L'art et les artistes » en novembre 1923.

Notre œuvre est une esquisse pour le décor Terre latine inspiratrice d'art et de poésie commandé par Jacques Rouché (1862-1957), mécène, critique d'art et directeur du théâtre des Arts puis de l'Opéra de Paris, pour son hôtel particulier parisien, rue d'Offémont, construit en 1907.

Maurice Denis a peint trois grands panneaux pour le vestibule d'entrée de cet hôtel, trois allégories des arts plastiques, de la poésie et de la musique.

André Péroat dans son article paru de 1923 note « Au printemps de cette même année (1907), Denis terminait pour l'hôtel de M. Jacques Rouché le décor d'un vestibule où apparaissent de nouvelles recherches de la couleur, une richesse de tons chauds où les ombres elles-mêmes sont toutes vibrantes de reflets ».

Cette étude consacrée à la poésie est empreinte de charme et de douceur. La composition est intéressante : des femmes avancent en un mouvement progressif : des porteuses d'eau, allières, portent une jarre sur la tête ou dans les mains et, près de la fontaine, une femme remplit sa jarre ; elle rappelle la scène de « la Samaritaine » ; plus près, trois femmes se meuvent en des gestes gracieux évoquant la poésie, la musique en même temps qu'une certaine mélancolie.

Les arbres, pins parasol, oliviers et cyprès qui se déploient sur la mer et le ciel rappellent les paysages symbolistes de la Terre Latine, chère aux poètes de cette époque et à Maurice Denis qui y allait si souvent.

Maurice Denis, dès sa jeunesse, se plut à décorer de peintures des appartements puis des églises et des bâtiments. Il en avait le goût et restait très attentif à la vue que le spectateur pouvait en avoir, à la façon des sculpteurs en préservant une perspective idoine.

Madame Claire Denis précise que notre œuvre est une étude pour les femmes pensives du panneau « La poésie ». Parmi les modèles représentés, nous reconnaissons Berthe de La Laurencie, fille de Vincent d'Indy et amie proche du peintre et Marthe Denis, une mandoline à la main.

Expert pour les œuvres de George-Daniel de Monfreid et de Maurice Denis :

Marc Ottavi 12, rue Rossini 75009 Paris (lucie@expertise-ottavi.fr / 01 42 46 85 19).

Les œuvres de Monfreid sont visibles au cabinet.